

Seconde partie du Rapport présenté par M. le commandant Chapelet, sur les différents cépages du Valais.

~~~~~  
*Monsieur le Président,*

Messieur les membres de la Société Murithienne.

Dans notre réunion de 1874, à laquelle j'eus l'honneur et le plaisir d'assister, vous voulûtes bien prendre connaissance des premières pages de mon essai sur l'origine de la culture de la vigne dans le Valais. Cette esquisse rapidement faite sur un sujet fort intéressant sans doute, mais qui s'est montré pour moi hérissé de difficultés inattendues, je ne vous la présentai point sans éprouver un sentiment d'appréhension bien naturelle chez quelqu'un qui ne s'est jamais adonné, pas même essayé à des études d'un genre aussi spécial. Mais l'accueil bienveillant que vous avez fait à mon premier travail m'enhardit à vous présenter de nouvelles ébauches.

La vigne, j'en ai point à vous l'apprendre, Messieurs, est originaire de l'Asie et de là s'est répandue dans le midi et l'orient de l'Europe pour marcher successivement et régulièrement à l'occident et vers les contrées les plus tempérées du centre de cette partie du monde. Combien de siècles a-t-il fallu pour amener l'envahissement de tant de pays et de si vastes territoires par cette plante précieuse, dont la culture atteint aujourd'hui des proportions immenses? Je m'abstiendrai naturellement de chercher l'élucidation de ce problème que je considère comme insoluble.

Une question plus restreinte consiste à savoir comment la vigne a pénétré dans notre Valais. Sont-ce les Romains qui nous ont dotés de cette plante ou bien son introduction chez nous est-elle antérieure à eux ? S'il m'était permis de manifester mon opinion sur cette question également difficile, je dirais que je crois la culture de la vigne dans la Vallée Pennine bien antérieure à l'ère romaine, et cela, parceque les peuples de la Judée, de l'Egypte, de l'Asie mineure, de la Grèce, de la Phénicie, de l'Hispanie cultivaient cette plante et faisaient du vin dès la plus haute antiquité. C'est prouvé par la Bible et par d'autres écrits anciens. Ces écrits ne parlent pas de l'Italie, il est vrai, mais la mer, loin de séparer ces peuples de ceux de l'Italie, favorisait au contraire leur rapprochement. Les bords de la Méditerranée étaient le foyer principal de l'activité humaine et le centre commercial des peuples navigateurs par excellence de l'ancien monde. Or une culture en honneur dans les pays circonvoisins pouvait-elle rester inconnue dans les pays d'Italie ? on doit croire que non. Cela étant, notre vallée si voisine de l'Italie, en communication avec elle par le Simplon et le St-Bernard, ces deux grandes et anciennes voies commerciales et militaires, notre vallée qui est une Italie par son climat et ses produits, ne pouvait elle pas déjà dans ce vieil âge relativement civilisé qui a précédé la fondation de Rome, connaître et cultiver la vigne aussi bien que l'Italie elle-même ? Il est permis de le supposer.

Peut-être pourrait-on m'objecter que le Valais n'a pas dû connaître la vigne avant le midi de la France, que cette plante n'a été importée que vers 550 avant J. Christ par la colonie de Phocéens qui fondèrent Marseille. Mais ce fait ne prouve point que

la Vallée Pennine, cette grande artère entre l'Italie et l'Helvétie, n'ait pu recevoir la vigne à la faveur de ses communications avec l'Italie bien plus vite et bien plus aisément que le littoral méditerranéen, où fleurit aujourd'hui et dès longtemps déjà la magnifique Marseille, mais qui n'était au temps de la naissance de cette ville qu'une contrée inculte et déserte.

Si je me suis permis d'exprimer l'opinion que ce n'est point aux Romains que nous devrions l'implantation de la culture dans le Valais, je crois par contre que nous nous leur sommes redevables de certains procédés de vinification. Ainsi les Romains ne pouvant obtenir dans leur Italie des vins pareils à ceux de Chypre et à ceux de Chio, que Virgile regardait comme dignes de la table des Dieux, ont dû inventer le paillage des raisins et la dessiccation des vins. Ils pratiquaient aussi l'aromatisation avec divers ingrédients et ils obtenaient ces diverses façons des vins agréables et généreux dignes en d'être chantés par Horace et d'être servis à la table de Lucullus. L'on peut donc admettre en toute vraisemblance que les Romains nous ont transmis sinon toutes, au moins quelques unes de leurs pratiques, et que si nous avons le bonheur de posséder l'art de produire nos Malvoisies paillées, nos Amignes paillées, vins exquis, c'est à eux que nous en serions redevables.

Messieurs, j'ai eu l'honneur de vous faire connaître il y a deux ans que le Valais possédait 84 cépages différents. Dès lors j'ai été appelé à constater que ce nombre est dépassé. Plus de 20 variétés bien caractérisées m'ont encore été consignées depuis, appartenant toutes, cela va sans dire, à la culture restreinte ou de fantaisie ; ainsi à l'heure qu'il est le nombre des variétés de vigne bien signalées en Valais

serait d'environ cent et encore j'ai lieu de croire qu'il y en a beaucoup d'autres qui sont ignorées. Par exemple c'est tout à fait par hasard que l'année dernière, entrant avec un propriétaire dans une vigne du vignoble de St-Maurice, j'y ai découvert un cep de treille âgé de quelques siècles à en juger par l'énormité de la souche, chargée de grand raisins noirs, sucrés, excellents. Je vous déclare que je suis étonné de n'avoir trouvé que ce seul, mais vénérable et en même temps remarquable échantillon d'un plant qui, selon moi, mériterait bien autre chose que l'isolement, l'indifférence ou le dédain.

J'ai déjà démontré l'impossibilité de préciser d'où nous sont venues toutes ces variétés, comment et quand elles ont pénétré dans notre pays. Il y a lieu de croire qu'à l'origine nous n'avons reçu que quelques cépages, dans le petit nombre desquels on peut sans risques classer l'Amigne, l'Umagne, la Rèze, le Payen et l'Arvine. Tous ces plants qui se parfument si richement suivant les terroirs, forment la base de nos anciens vignobles du centre, dès Martigny en amont jusqu'à Viège. On doit ranger aussi dans les plus vieux plants l'excellente Blanchette qui malgré l'invasion des Fendant avec lesquels elle a du reste beaucoup de rapports, forme encore aujourd'hui le type principal de quelques anciens et bons vignobles du Bas-Valais. Les autres cépages n'ont dû que successivement et à travers les âges s'introduire et s'acclimater chez nous, et comme je l'ai déjà dit, la naturalisation valaisanne de beaucoup d'entr'eux est notre contemporaine.

Je ne crois pas, Messieurs, devoir m'occuper plus longuement de rechercher l'origine de la culture de la vigne en Valais. Je sens que le terrain des hypothèses, le seul qu'on puisse parcourir en cette ma-

tière n'est pas celui qui me convient. Mais ayant considéré dès l'abord que la partie essentielle de mon travail devait consister dans la classification cataloguée de tous les plants connus en Valais, je me suis de préférence occupé de diriger mes recherches dans ce but. J'ai donc pris le vignoble valaisan par un bout, commune après commune et j'ai recouru aux connaissances pratiques et aux lumières de nombreux amis. Je le répète, bien des cépages ont échappé à mes premières informations et j'ai acquis la conviction que beaucoup d'autres existent qui restent encore ignorés. Il importe dès lors, de pousser les investigations jusqu'au fond avant de procéder à l'établissement d'un catalogue qui, fait prématurément, ne serait qu'une œuvre incomplète et entachée dès son apparition de nombreux péchés d'omission.

Quant il prit la fantaisie à notre bien regretté Président D<sup>r</sup> Fauconnet de me charger de ce travail, qui aurait dû être confié à de plus compétents que moi, ce ne fut de sa part, je suppose, qu'un pur sentiment de curiosité scientifique, joint peut-être à une arrière pensée légèrement malicieuse de mettre à l'épreuve un membre de la Société qui ne demandait qu'à se tenir bien coi. Cependant je me plais à croire maintenant qu'une nomenclature des cépages valaisans pourrait avoir quelque résultat pratique et que plus tard, certains vignerons pourraient tirer de mon travail un profit en se guidant sur les annotations consciencieuses que je me propose de mettre en regard de quelques plants dont de rares spécimens ont été trouvés ici et là; qui par ce fait n'ont pu être jugés ni estimés dans la culture générale, mais dont les qualités m'ont paru remarquables.

C'est ainsi qu'au début de mes recherches, en

parcourant une vieille vigne de St-Maurice, j'ai été frappé par l'aspect plantureux de quelques ceps de rouge qui s'y trouvaient noyés dans une plantation blanchette. C'était à l'époque des vendanges. Je puis dire que mes yeux demeurèrent émerveillés devant ces souches qui réunissaient l'abondance et la grosseur des grappes, la beauté et la bonté des raisins. Je m'arrêtai de suite à l'idée de multiplier ce cépage dont le propriétaire me remit pendant plusieurs années les chapons, et aujourd'hui je puis montrer non sans une vive satisfaction deux vignes de la plus grande beauté, créées dans des terrains fort médiocres où d'autres plants n'eussent certainement pas prospéré. L'an dernier quelques propriétaires Vaudois et Valaisans à qui je montrai ces plantations de 3 ans déjà riches de récolte me demandèrent tous les chapons de ce printemps, et je pus avec le plus grand plaisir leur en expédier plusieurs milliers. Voilà, je n'en doute point, un cépage qui se propagera rapidement au grand avantage des vigneron qui s'en serviront judicieusement et de préférence pour l'utilisation des mauvais sols. Probablement en arrivera-t-il de même dans la suite, pour d'autres plants.

Je m'exuse d'être allé dans trop de détails dans cet exposé, mais je tenais à vous citer cet exemple complet qui me suffit à moi, pour m'inspirer le vif désir de le voir suivre de beaucoup d'autres.

Il n'est point impossible non plus, que ce travail que je ne vous fais entrevoir que sous le nom d'essai et que je devrais peut-être vous annoncer pour moins encore, ne signalât plus tard à l'attention et à l'examen des hommes compétents certains cépages ignorés jusqu'à présent, et dont la vigueur et la rusticité seraient exceptionnellement grandes. Quant à moi je suis certain que nous en avons en Valais. De

quelle utilité ne seraient pas ces plants précieux en cas d'invasion du *Phylloxera*, ce fléau terrible qui selon les constatations de la science s'attaque de préférence aux cépages qui manquent de racines fortes et nerveuses.

Voilà, très honorés Messieurs, tout autant de considérations qui jointes à votre bienveillance que je connais déjà, me détermineront à poursuivre une œuvre qui malgré de nombreuses et sérieuses entraves, ne laisse pas que de m'offrir un grand attrait.

J'espère, Messieurs, faire un nouveau pas en avant pour notre prochaine réunion.

Maurice CHAPPELET.

